

Par ailleurs et d'ailleurs : marqueurs linguistiques de "rupture" textuelle ou marqueurs de continuation argumentative ?

Fabienne Baidier^{1*}

University of Cyprus, Department of French and European Studies, 1678 Nicosie, Chypre

Résumé. Dans cet article sont étudiées de manière contrastive les locutions *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans des données orales et écrites. En effet des travaux précédents ont établi à partir d'un corpus d'entretien d'une personne politique: 1. L'emploi de *d'ailleurs* lors de l'exégèse d'arguments clefs d'une polémique ; 2. Une fonction stratégique dans l'allocation des tours de cette locution adverbiale ; 3. La quasi absence de *par ailleurs* dans ces données. Ce travail reprend ces observations et les compare aux résultats obtenus sur des corpus écrits et des entretiens de conversation courante. De plus, on s'interroge sur les fonctions de *par ailleurs* dans ces nouvelles données puisque cette locution est décrite de manière très similaire dans les documents lexicographiques. Nous apportons de nouvelles propositions relatives aux fonctions discursives de ces deux locutions adverbiales, notamment la présence plus fréquente de *par ailleurs* dans le discours écrit et une fonction de rupture thématique et argumentative plus nette que celles proposées pour *d'ailleurs*. Notre corpus consiste en des données parlées (43 000 mots d'entrevues politiques et 25 000 mots d'entretien courant) et des données écrites journalistiques (plus d'un million de mots). Notre méthodologie inclut la linguistique de corpus et notre analyse s'inscrit dans le cadre de la linguistique fonctionnelle (Halliday et Matthiessen 2004, *inter alia*).

Abstract. This article sets out to study contrastively the adverbial clauses *d'ailleurs* and *par ailleurs* in oral and written data. Indeed, previous studies restricted to spoken political discourse had established the following conclusions: 1. *D'ailleurs* was used in the exegesis of key political arguments; 2. It plays a crucial role in managing the speaking turns; 3. *par ailleurs* was absent from these spoken data. The present study incorporates these previous observations and compares them with results obtained by working on written corpora and casual recorded conversations. These data enable us to study and contrast the cohesion and coherence functions of both *d'ailleurs* and *par ailleurs* which are described in lexicographic sources as having very similar functions. Our conclusions include a much higher frequency of *par ailleurs* in written and more formal discourse and confirm the presence *d'ailleurs* in casual conversations. The study suggests as well similar cohesive functions such as introduction of a new rheme, however in a different fashion: *d'ailleurs* works within an argumentative linearity while *par ailleurs* within an argumentative split. Our corpus consists of spoken data (43,000 words of political interviews and 25,000 words of casual conversation) and written data (more than one million words of journalistic articles gathered for a previous study). Our methodology includes corpus linguistics and our analysis is anchored within the theoretical framework of systemic functional linguistics (Halliday and Matthiessen 2004, *inter alia*).

1 Introduction¹

Les travaux consacrés aux locutions adverbiales, aux marqueurs discursifs, ou aux connecteurs (entre autres Danjou-Flaux, 1980 ; Porhiel 2005, Jackiewicz 2005, Forsgren, 2009), n'ont pas abordé les locutions adverbiales *d'ailleurs* ou *par ailleurs*. Ce travail se propose de combler cette lacune et d'analyser à partir de corpus originaux, écrits et oraux, les propriétés distributionnelles et les fonctions textuelles et argumentatives de ces deux locutions, nous basant en partie sur un travail antérieur consacré à la locution *d'ailleurs*. Dans notre première partie, et après avoir expliqué l'origine de cette recherche, nous prenons comme point de départ la description lexicographique de ces locutions pour ensuite observer les propriétés distributionnelles de chaque locution dans nos corpus, observations qui contredisent en partie les descriptions dictionnaires. Nous examinons ensuite les fonctions textuelles et argumentatives en corpus qui complètent, confirment et contredisent les descriptions lexicographiques. Ainsi les documents lexicographiques (le TLFi notamment) attribuent-ils des fonctions très similaires aux deux locutions, notamment 1. La fonction textuelle anaphorique et d'introduction de nouveaux éléments à la discussion, mais qui seraient superflus; 2. La fonction textuelle de rupture, puisque ces nouveaux éléments seraient sans rapport nécessaire avec ce que l'on vient de dire. Notre deuxième section argumente pour une fonction anaphorique effectivement, mais de continuité et non de rupture, et met en doute le caractère anecdotique des éléments textuels introduits par les locutions. Notre troisième section examine comment cette fonction textuelle est aussi argumentative, sur la base d'extraits de données orales. Notre corpus consiste en des données parlées (43 000 mots d'entrevues politiques des études précédentes et 25 000 mots d'entretien courant) et des données écrites composées d'articles journalistiques politiques (plus d'un million de mots). Notre méthodologie se compose de deux étapes : la première inclut la linguistique de corpus (ainsi le logiciel Antconc²) afin de cerner la fréquence et la saillance de ces locutions (Giora 2003), leur distribution ainsi que leur cotexte; la deuxième étape reprend les cotextes et les contextes afin d'établir la possible fonction de continuité argumentative. Notre approche articule la linguistique de corpus et la linguistique textuelle (Halliday et Matthiessen 2004 notamment).

2. Travaux antérieurs et cadre théorique

2.1 Saillance de la locution *d'ailleurs* dans des entretiens politiques

L'étude de corpus permet de mettre au jour des éléments typiques par rapport à un phénomène observé (ainsi des fréquences et des collocations), et elle met aussi en évidence des éléments inhabituels ou inattendus (Grisot et Moeschler 2014: 13, cité dans Szczyrbak 2017: 96). De fait dans une étude consacrée à la modalité dans des discours (39.583 mots) et des entretiens (32.020 mots) de la femme politique Marine Le Pen (Baider sous presse) et travaillant à partir du concept de saillance tel que défini dans Giora (2003), nous avons repéré à l'aide d'un concordancier les unités lexicales les plus saillantes, c'est-à-dire les plus fréquentes et les plus spécifiques. D'une part les items lexicaux les plus fréquents étaient assez similaires dans les deux types d'interventions orales. D'autre part la plupart des dissemblances peuvent être attribuées à deux genres oraux différents: les entretiens sont des *échanges* (fréquence élevée de *je* et de *vous* dans les interviews, d'adverbes tels que *oui*, *non*) tandis qu'un discours est un texte préparé, parfois lu à haute voix, souvent dans un style plus ou moins spontané (forte prééminence de *nous* dans les discours, plus grande variété dans le lexique). Cependant, en ce qui concerne les catégories connecteurs, locutions adverbiales et conjonctions, nous avons remarqué une unité saillante dans les entretiens, la locution adverbiale *d'ailleurs*. Après le connecteur *mais*, c'était la locution adverbiale la plus employée dans les entretiens. La disparité d'emploi entre entretiens et discours était aussi la plus importante pour cette locution : 63 fois dans les interviews et 14 fois dans les discours. L'expression adverbiale n'ayant pas fait l'objet de recherche spécifique nous avons jugé pertinent d'en explorer les fonctions, propositions que nous résumons ci-après.

2.2 Fonctions proposées de *d'ailleurs*

À partir de l'étude des entretiens de Marine Le Pen, nous avons émis l'hypothèse que l'emploi fréquent de *d'ailleurs* en parole spontanée faisait partie d'une stratégie discursive et argumentative visant à construire un *ethos crédible* de personne politique. Tout d'abord la fréquence élevée dans nos données semblait être le fait d'un choix personnel, puisque d'autres locutions étaient possibles selon les cas (*au fait, en fait, de fait, en effet*, etc.), et que les journalistes l'employaient beaucoup moins³. L'emploi de *d'ailleurs* permettait également à l'oratrice d'ajouter des commentaires pour se construire un *ethos positif* de personne courtoise, de leader politique clairvoyante, et de politicienne empathique, qualités qui soutiennent une posture de proximité. Il avait été aussi noté une seule occurrence de *par ailleurs*, cela étant aussi vrai pour les journalistes. Sur le plan de l'argumentation, l'étude des occurrences mettait en doute l'analyse de certains dictionnaires prônant une fonction de rupture dans la logique lors de l'emploi de la locution; en effet, dans toutes nos données, les éléments introduits par *d'ailleurs* soutenaient l'argumentation et faisaient partie intrinsèque de la démonstration visée. La personne politique plaçait alors des fondamentaux du discours frontiste identifiés dans chaque citation (pro Russie, anti-Bruxelles, anti-États-Unis, proximité d'avec le peuple, parti de la sécurité). Cette locution permettait à la fois de créer des relations de cohésion textuelle et de cohérence argumentative entre des informations données en amont et d'autres partagées en aval. Elle jouait ainsi une fonction importante dans la structuration informationnelle et dans la progression thématique (Baider sous presse).

À partir d'autres données, orales et écrites, nous infirmons, revisitons et complétons ces propositions. Nous les contrastons aussi avec que les constats concernant la locution *par ailleurs*, rare dans les entretiens, mais présente dans les écrits journalistiques, afin de comprendre son rôle dans l'argumentation.

2.3 D'ailleurs, par ailleurs : des conjonctifs ?

La progression thématique fait partie intégrale de la grammaire systémique fonctionnelle (GSF) de Halliday. Même si les travaux fondateurs de la GSF (Halliday et Hasan 1976, Halliday et Matthiessen 2004) portent sur la langue anglaise, des analyses en particulier relatives à la cohésion et à la cohérence ont retenu certains des principes pour la langue française (Charolles 1997 *inter alia*, Banks 2017, Cafarrel - Cayron 2006) et cette étude s'inscrit dans cette lignée de travaux. Selon la GSF le principe de cohésion est défini comme « les moyens par lesquels des éléments structurellement sans rapport les uns avec les autres sont liés entre eux, par la dépendance de l'un à l'autre pour son interprétation » (1976 : 27)⁴ et les éléments cohésifs sont rassemblés dans les groupes suivants : anaphores / cataphores, ellipse, conjonctifs (coordinateurs et connecteurs) et cohésion lexicale.

Les locutions *d'ailleurs* et *par ailleurs* devraient a priori appartenir aux catégories de conjonctifs. Ce groupe comprend des groupes adverbiaux ou prépositionnels qui mettent en évidence une relation de cohérence entre ce qui les précède et ce qui les suit. Ces conjonctifs sont censés remplir, selon la GSF, un rôle de thème *textuel* de par ces liens cohésifs sémantiques créés avec le co-texte. Dans la langue anglaise, ils peuvent porter sur le thème ou sur le rhème comme dans la phrase suivante de Halliday et Matthiessen (2004 : 110) : « therefore the scheme was abandoned; the scheme was therefore abandoned ». D'autre part les conjonctifs peuvent aussi exprimer la modalité par l'intermédiaire de clauses d'expansion, liées par une relation logico-sémantique à une autre clause affirmant ou confirmant « un alignement ou un désaccord avec d'autres énoncés » (Szczyrbak 2017 : 94). Nous verrons que *d'ailleurs* et *par ailleurs* peuvent porter en effet soit sur le thème soit sur le rhème; elles remplissent aussi plusieurs fonctions typiques de conjonctifs, telles que les fonctions sommative (*en conclusion*), vérificative (*en fait, à vrai dire*), additive (*en plus, de plus, aussi*), adversative (*d'autre part*) ou causale (*donc*).

2.4 D'ailleurs, par ailleurs : des commentatifs ?

La fonction de thème *interpersonnel* permet aux locuteurs d'interpeller leur audience lors de discours ou de dialogues, et d'apporter un style personnel aux échanges (Halliday et Matthiessen, 2004 : 108-110)⁵. Cette fonction est décrite comme étant remplie par les éléments modaux (*certainement, peut-être*) et de manière plus générale par les 'comment adjunct' (commentatifs). Sur le plan interactionnel, ces commentatifs permettent non seulement de construire une relation avec le public mais aussi d'exprimer une évaluation du contenu propositionnel (Simon-Vandenberg et Aijmer 2007 : 263, Molinier et Levrier 2000). Ils permettent de construire ce que Biber et al. (1999 : 72) ont défini comme ou 'posture' et de forcer une conclusion (Halliday et Matthiessen 2004 : 148). Ainsi avons-nous noté que l'introduction de clauses

d'élaboration avec *d'ailleurs* permettait d'exemplifier, de décrire ou de clarifier des informations, Marine Le Pen prenant ainsi l'occasion d'ajouter des évaluations des personnes et des événements (Biber et al., 1999: 72; Aijmer 2007: 330; Halliday et Matthiessen 2004: 396-422). *D'ailleurs* pourrait alors remplir aussi une fonction de thème interpersonnel et c'est ce que nous discutons en 4.3.

Dans un premier temps nous examinons les aspects distributionnels tels que décrits dans les ouvrages de référence et observés dans nos données pour tirer certaines conclusions quant au genre qu'ils pourraient indexer et aux rôles argumentatifs qu'on leur attribue dans la littérature.

3 Aspects distributionnels de *par ailleurs* et *d'ailleurs*

Pour cette étude nous avons travaillé sur des corpus oraux mais aussi sur des corpus écrits puisque *par ailleurs* étaient absents des données orales. En ce qui concerne les données parlées, nous avons complété les entretiens par des transcriptions de conversations courantes :

1. Fichier 1 : Des entretiens de 43 000 mots (seize entretiens et débats de 2002 à 2017) de Marine Le Pen ;
2. Fichier 2 : Des conversations du CNTRL transcrites par le laboratoire ATILF, sur huit conversations de 1500 mots en moyenne;

Pour ce qui est des données écrites, nous avons travaillé sur un corpus que nous avons élaboré lors de précédents travaux et l'avons complété avec un petit échantillon d'occurrences tirées d'écrits plus littéraires :

3. Fichier 3 : Un corpus de plus d'un million de mots d'écrits journalistiques lors de la campagne présidentielle de 2012;
4. Fichier 4 : Un corpus composé des soixante premières citations pour chaque locution dans le Trésor de la langue française (TLFi) de 2980 mots.

3.1 *D'ailleurs*, *par ailleurs* : données lexicographiques

Selon le *Trésor de la langue française informatisée* (TLFi), les locutions *d'ailleurs*, *par ailleurs* peuvent modifier soit une phrase, soit un adjectif ou participe passé. Toutes deux apportent un élément nouveau non nécessaire; un élément de rupture serait aussi commun en conséquence de leur emploi (changement de plan logique pour *d'ailleurs*, nuance d'opposition pour *par ailleurs*); ils partageraient un même équivalent qui est *d'un autre côté* :

D'AILLEURS Loc. adv. portant sur un adj. ou un part. Permet d'introduire une notation qualificative nouvelle non absolument indispensable.

Rem. 1. La prép. d'éloignement *de* signifie le changement de plan logique et, en même temps, rapporte ce que l'on dit à ce que l'on vient de dire. **2.** *D'ailleurs* se trouve souvent en tête de phrase et se rapproche de ce fait des conj. de coordination

Rem. Cette loc. adv. représente plus des deux-tiers des occur. du mot *ailleurs*

D'AILLEURS : Loc. adv. de phrase. Indique le changement de plan logique et permet d'ajouter un élément nouveau sans rapport nécessaire avec ce que l'on vient de dire. Synon. *d'autre part*, *d'un autre côté*, *en outre*, *de plus*.

PAR AILLEURS. Synon. *d'un autre côté*.

PAR AILLEURS : Loc. adv. de phrase. Indique que l'on mentionne à titre complémentaire et comme en passant, des aspects que l'on n'a pas encore envisagés. Synon. *pour le reste*

Loc. adv. portant sur un adj. ou un part. Indique que la qualité nouvelle exprimée par cet adjectif ou ce participe n'est pas mise en cause par ce qui précède

Rem. 1. En tant que loc. adv. figée, *par ailleurs* n'est enregistrée ni par LITTRÉ, ni par *Ac.* avant l'éd. de 1932. **2.** Cette loc. exprime souvent une nuance d'oppos. avec l'énoncé qui précède ou qui suit

Les différences exprimées clairement entre les deux locutions serait le positionnement en tête de phrase de *d'ailleurs* et sa fréquence plus élevée. Nos données orales et écrites de français courant confirment cette fréquence beaucoup plus élevée de *d'ailleurs*⁶. Cependant, ces mêmes données ne corroborent pas entièrement l'affirmation que cette locution se trouve « souvent en tête de phrase et se rapproche de ce fait des conjonctions de coordination », comme nous le verrons dans la section suivante. D'autres nuances à

apporter à ces définitions sont aussi mentionnées au cours de ce travail, notamment en ce qui concerne les rôles argumentatifs stipulés ci-dessus.

3.2 Aspects distributionnels

De fait, le tableau 1 indique que les deux structures sont trouvées en position médiane, finale ou initiale, cette dernière étant la moins fréquente, alors que selon le TLFi *d'ailleurs* se trouverait plus souvent en tête de phrase et se rapprocherait de ce fait des conjonctions de coordination. Nos exemples attestent une autre variabilité distributionnelle, puisque nous trouvons les deux locutions dans toutes les positions (médiane, finale ou initiale). Pour les deux locutions c'est la position médiane la plus fréquente (que ce soit à l'écrit ou à l'oral):

Tableau 1. Variabilité distributionnelle des structures

	<i>d'ailleurs</i> 186 occurrences	<i>par ailleurs</i> 98 occurrences
Écrit journalistique	173 en médiane, soit 93% 11 en initiale, soit 6% 2 en finale, soit 1%	92 en médiane, soit 94% 3 en initiale, soit 3% 3 en finale, soit 3%
Oral politique Marine Le Pen (40 000 mots)	48 39 en médiane, soit 81% 5 en initiale, soit 10% 4 en finale, soit 8,5%	1
Oral entretien courant (20 000 mots)	14 11 en médiane, soit 78% 2 en finale, soit 14% 1 en initiale, soit 0,8%	0

Les exemples ci-dessous attestent aussi de l'emploi de *d'ailleurs* autant dans des constructions dites « soudées » (Danjou-Flaux, 1980 : 111)⁷, *i.e.* quand l'expression fait partie de l'énoncé, que dans des positions « par juxtaposition », c'est-à-dire quand elle se trouve dans une incise ou après une pause⁸

1. (...) ses parents étaient morts entre-temps d'ailleurs (Aqua CNTRL)
2. (...) je l'ai rencontré d'ailleurs à trois reprises et on a fait un resto avec lui (Cine sao CNTRL)
3. (...) et c'est d'ailleurs sur ce jour... c'est du reste également ce jour-là ou j'ai pu interviewer Sammo Hung pendant pendant une de ses pauses quoi (Box, CNTRL)
4. donc euh ben principalement des étudiantes d'ailleurs plus que des étudiants (cartables, CNTRL)
5. (...) qui s'intéressait au cinéma d'action à en Angleterre qui avait justement un magazine d'ailleurs qu'il avait créé

Ce sont les emplois après pause qui dominent. La distribution des locutions dans un entretien est aussi inégale ; elle peut être utilisée par les locuteurs à deux ou trois moments différents ainsi dans les entretiens Chahey (CNTRL) et Sinecao (CNTRL). Dans 50% des cas, une série de deux est rencontrée coup sur coup que ce soit dans les entretiens ou les conversations :

6. oui tout à fait euh on a ouvert euh il y a un un peu plus d'un an maintenant et *d'ailleurs* enfin sur la T4 on va dire en général et euh *d'ailleurs* c'est plutôt ça s'est plutôt développé euh du côté de que du côté de T2 ouais /voilà, alors/ donc pour le moment ça reste lorrain complètement (Cartables, CNTRL)

Dans le cas de Marine le Pen un tel redoublement à intervalle rapproché se présente trois fois dans une conversation de 25 minutes, avec 70% des occurrences de *d'ailleurs* se trouvant ainsi dans un même segment :

7. Moi je pense qu'il faut d'abord régler le problème de l'immigration clandestine, de régler le problème d'une immigration légale qui est beaucoup trop importante par rapport à nos capacités et de fait, ça règlera une partie de nos problèmes de l'hôpital et peut-être de nos problèmes de l'école *d'ailleurs* ; Quand tout cela sera fait nous verrons s'il est nécessaire de créer des postes supplémentaires dans tel ou tel secteur *d'ailleurs*⁹

8. (...) Donc cela correspond un peu aux promesses toujours faites un peu démagogues et qu'on ne tiendra pas. *D'ailleurs*, il y a une autre promesse, qu'il ne tiendra pas et qu'il ne veut pas tenir *d'ailleurs*, c'est le service minimum garanti (Marine Le Pen)¹⁰.

9. (...) ils pensent que une alliance avec le Front National risque d'aggraver en quelque sorte leur situation car, après tout, les Suédois sont eux-mêmes accusés, faussement *d'ailleurs*, de racisme, pour le motif qu'ils s'opposent à l'immigration, c'est aussi le cas *d'ailleurs* du UKIP qui lui-même est accusé de tous les maux (...) ¹¹

3.3 Genre oral ou genre écrit?

Une hypothèse que nous avons formulée était la marque de genre *oral* de la locution *d'ailleurs* ; de fait elle est confirmée par sa présence dans les corpus oraux de conversations quotidiennes que nous avons consultés (CNTRL) et la quasi absence de *par ailleurs* comme l'indique le tableau 1. La fréquence élevée de *d'ailleurs* dans les entretiens, huit fois plus importante que dans les discours politiques, peut aussi pointer une préférence pour des productions orales spontanées.¹²

En ce qui concerne les données écrites journalistiques, la fréquence d'emploi de *par ailleurs* augmente et représente 50% du nombre d'occurrences de *d'ailleurs* (cf. Tableau1) ce qui pointerait un registre peut-être plus formel de cette locution. De fait dans le TLFi les cent premières occurrences du mot *ailleurs* sous la lettre A ont révélé que la locution *d'ailleurs* faisait plus de 65% des occurrences et *par ailleurs* 25%.¹³ Cependant, la plupart des occurrences de *d'ailleurs* (près de 90%) sont trouvées dans le discours des citations, alors que 90% des occurrences de *par ailleurs* se trouvent dans le discours métalinguistique du TLFi:

ABIGOTIR Étymol. ET HIST. — [1912?] ds C. VILLATE, *Parisismen* : Abigotir (s') v. pr. (pop.) fijn worden, een kwezelaar (-ster) worden. [« devenir bigot, devenir lambin »]. — Rem. Si la forme *abigotir* (s') est récente, le part. passé *abigotti* est usité comme adj. dès le XVI^e s. par A. d'Aubigné : Ce moine [Jacques Clément] ayant donc été receu du roi comme estoient les moines de cet esprit abigoti. (A. D'AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XII, 22 ds HUG.). *Par ailleurs*, ds FRANCE 1907 on trouve le verbe *abigoter* (s') de même sens, vieux mot tombé à tort en désuétude et conservé seulement par le peuple.

ABBAYE : prononc. et orth. 1. Forme phon. [abei]. GRÉG. 1923, BARBEAU-RHODE 1930 et *Harrap's* 1963, notent [ɛ] ouvert. *Par ailleurs*, PASSY 1914, GRÉG. 1923, BARBEAU-RHODE 1930

ABJURATION : Ils lui auraient pardonné de fréquenter des ennuyeux (auxquels *d'ailleurs*, dans le fond de son cœur, il préférerait mille fois les Verdurin et tout le petit noyau), s'il avait consenti, pour le bon exemple, à les renier en présence des fidèles. Mais c'est une abjuration qu'ils comprirent qu'on ne pourrait pas lui arracher. M. PROUST, *À la recherche du temps perdu*, Du côté de chez Swann, 1913, p. 250.

ABIOTIQUE : 2. Les principaux de ces *facteurs* abiotiques sont : — l'humectation, résultant de la combinaison de l'apport d'eau de mer et des processus d'évaporation (elle n'intervient que pour les peuplements les plus proches de la ligne de rivage); — la pénétration de la lumière solaire; — la pression (qui semble n'intervenir *d'ailleurs*, que lorsque sa valeur dépasse quelques dizaines d'atmosphères). J.-M. PÉRÈS, *La vie dans l'océan*, 1906, p. 122.

Ces remarques signaleraient donc un niveau de langue différent ou un genre différent pour les deux locutions. La locution *par ailleurs* pourrait soit pointer le genre scientifique, soit signaler un niveau de langue plus soutenu, soit être plus limitée au genre textuel.

De fait, Forsgren (2009 : 52) avait identifié le rôle essentiel de plusieurs paramètres sur la distribution ou la fonction des connecteurs, ainsi les facteurs comme le genre discursif, le registre, l'interaction ou les préférences individuelles des locuteurs. Nous proposons que *d'ailleurs* puisse être, par défaut, une marque

d'oralité spontanée ou du moins de genre moins soutenu que la locution *par ailleurs*; *par ailleurs* semble être, par défaut, un marqueur de registre soutenu et d'expression écrite.

4 Aspects sémantiques et argumentatifs

Cette section se concentre sur la fonction de cohérence textuelle et argumentative des deux locutions. Nous résumons d'abord les observations déjà notées dans les définitions lexicographiques et dans notre étude antérieure. Nous complétons, informons ou confirmons les hypothèses lexicographiques avec des observations sur nos données.

4.1 Observations lexicographiques

Selon les définitions du TLFi données plus haut, les deux locutions partagent des synonymes, ainsi *d'un autre côté* est cité pour les deux locutions. De même, *d'ailleurs* et *par ailleurs* introduisent, selon ces définitions, des éléments superflus que l'on pourrait omettre ('non absolument indispensable' et 'à titre complémentaire, en passant'). Les fonctions de locutions seraient donc:

- d'ajouter un élément supplémentaire, structurellement détaché et périphérique au constituant principal d'une phrase;
- de fournir des informations supplémentaires qui sont (ou ne semblent pas) directement essentielles au sujet de discussion.

La fonction additive est donc décrite comme étant saillante pour les deux locutions ce qui est attesté dans nos données, de même que le changement de plan avec l'emploi de la locution *par ailleurs*. Cependant que cette locution exprimerait « souvent une nuance d'opposition avec l'énoncé qui précède ou qui suit » n'a pas été corroboré par notre corpus. Toujours selon le TLFi, *d'ailleurs* aurait une double fonction: d'une part la préposition d'éloignement *de* signifierait « le changement de plan », d'autre part elle permet aussi de rapporter « ce que l'on dit à ce que l'on vient de dire », et remplit donc une fonction anaphorique. Cette fonction anaphorique est confirmée dans nos données, mais le changement de plan ne l'est pas.

Enfin, les lexicographes attribuent à ces deux locutions, de façon qui pourrait paraître contradictoire, une fonction d'introduction d'aparté *anecdotique* (les éléments ajoutés seraient superflus), et ces apartés consisteraient aussi une discontinuité textuelle (étant donné le manque de rapport avec les idées précédentes). Selon nous, ce rôle de discontinuité pourrait donc changer la thématique explorée et le rôle des informations introduites par les locutions serait alors notable et non superflu.

Ces différentes fonctions argumentatives sont discutées à partir de nos données ci-après.

4.2 Observations discursives

Notre hypothèse de travail dans cette section, compte tenu des rôles contradictoires décrits dans les dictionnaires, est que les locutions *d'ailleurs* et *par ailleurs*, sous couvert de rupture textuelle, remplissent de fait un rôle anaphorique et de cohésion textuelle, mais sur des plans argumentatifs différents. De plus, même si leur fonction apparaît être celle d'ajouter un autre élément informationnel sans rôle particulier dans la cohérence du propos, nous proposons au contraire qu'elles mettent en exergue des éléments d'information qui pourraient être saillants à l'argumentation, en particulier pour *d'ailleurs*.

Nous avons essayé de trouver des tests pour délimiter les fonctions de ces locutions en proposant un autre connecteur ou une autre expression la mieux adaptée pour un remplacement.¹⁴ Nous avons ainsi établi des mises en relief d'arguments pour confirmer, expliciter ou contredire une proposition antérieure afin de tirer une conclusion de manière explicite ou implicite.

4.2.1 Mise en relief de preuve (pour preuve, d'autre part)

L'introduction de preuve est présente dans plus de 35% des données écrites pour *d'ailleurs* et *par ailleurs*. Ainsi, *d'ailleurs* introduit des preuves de compétence: nous apportons la preuve de ce que nous avançons; la locution peut être remplacée par *pour preuve, la preuve en est*.

En 10, la preuve de ce qui est avancé dans la proposition précédente est donnée; la locution peut ici être remplacée par *la preuve en est, en effet*. Plus précisément, *d'ailleurs* introduit un argument pour soutenir l'hypothèse d'une meilleure cote pour François Baroin forçant en quelque sorte une conclusion (il *est mieux coté, la preuve en est, il a passé 20 minutes à Matignon*):

10. Parmi les successeurs potentiels, François Baroin paraissait hier mieux coté que ses collègues Valérie Pécresse et Bruno Le Maire. [pour preuve] Le ministre du Budget et porte-parole du gouvernement a *d'ailleurs* été reçu pendant une vingtaine de minutes à Matignon en début d'après-midi.

En 11, d'autres éléments appuient la comparaison de François Mitterrand avec François Hollande :

11. Ce profil a quelque chose de François Mitterrand et de son slogan : « La force tranquille ». [pour preuve] *D'ailleurs*, François Hollande, qui a un peu le même gabarit que l'ancien président, a aussi la même attitude en meeting, le corps légèrement penché sur le pupitre et la main tendue vers le public.¹⁵

Si cette fonction de preuve est explicite pour *d'ailleurs*, dans le cas de *par ailleurs* elle est laissée à l'interprétation. Ainsi 12, une nouvelle information introduite par *par ailleurs* fait pendant à l'idée de la proposition précédente : l'attitude d'ouverture sur le plan professionnel est en parallèle à l'ouverture sur le plan personnel. La locution peut être remplacée par *d'autre part, d'un autre côté* :

12. François Hollande n'est pas hostile à l'ouverture vers le centre, si des « convergences » sont établies avec lui. Il a *par ailleurs* de « bonnes relations » avec le président du MoDem François Bayrou, racontent ses proches¹⁶.

Aucune conclusion n'est explicitée ; elle se fait dans l'interprétation que font les lecteurs des informations données. En revanche, si nous employons *d'ailleurs* en 12, l'information des 'bonnes relations' de François Hollande avec François Bayrou pourrait être interprétée comme une confirmation de cette possible ouverture.

4.2.2 Mise en relief d'un aparté (à ce propos, du reste, de fait)

La mise en relief d'un aparté qui ajoute une information dans le même thème, mais sans inférence spécifique, est aussi courante dans nos données (35%) que la mise en relief de preuve. *D'ailleurs* et *par ailleurs* introduisent un commentaire qui présente un lien logique avec la proposition précédente, mais la fonction est additive et non pas de preuve. En 13 *d'ailleurs* introduit un commentaire qui étend l'analyse du coût de manière plus générale :

13. Le Parti socialiste devra surtout bien en analyser le coût. Ce point est *d'ailleurs* [du reste, par ailleurs] valable pour toutes les propositions car les Français savent que nous sommes dans une période où les ressources de l'État vont être faibles et la question du déficit très forte¹⁷

En 14, la proposition introduite par *d'ailleurs* ajoute que Ségolène Royal elle-même n'avait pas interprété le parrainage de J. -M. Le Guen comme un endossement de sa candidature :

14. Ce n'est pas un ralliement donc et Ségolène Royal ne l'a *d'ailleurs* [à ce propos, du reste, par ailleurs] pas perçu comme tel¹⁸.

En 15, l'information introduite par *par ailleurs* (*l'espace est très encombré*) qualifie le chemin sur lequel s'engage M. Borloo déjà décrit comme difficile (*il n'en ignore pas la difficulté*); cette nouvelle information peut être donnée soit pour conforter la difficulté de la démarche qui devient alors problématique (cf 4.2.1), soit pour appuyer l'idée que jouer de l'ambiguïté est la stratégie pour se faire une place :

15. En s'engageant sur ce chemin, Jean-Louis Borloo n'en ignore pas la difficulté, sauf à croire que jouer de l'ambiguïté suffit à occuper un espace *par ailleurs* [à ce propos, du reste] très encombré. Plusieurs chicanes restent à négocier avant d'arriver au rendez-vous de la présidentielle.¹⁹

4.2.3. *Mise en relief d'une conclusion* (en fait, justement, aussi)

La troisième fonction est celle d'introduire de nouveaux éléments qui permettent des inférences²⁰. Ainsi en 16, Marine Le Pen, après une longue tirade sur les moyens à prendre contre l'islamisme radical, amène sa conclusion avec l'emploi de *d'ailleurs*. Cette conclusion est confortée par la liste des actions potentielles du FN contre l'islamisme radical qui ont fait l'objet des phrases précédentes; ce combat tout azimut est la spécificité du Front National :

16. C'est pourquoi nous proposons aujourd'hui, à la différence de parti, de l'UMP, et dans un esprit de responsabilité, une réponse globale, (...). Notre réponse entend s'attaquer par tous les combats aux dimensions extrêmement variées des défis posés par l'islamisme radical. Je pense que c'est là *d'ailleurs* [en fait, justement] la spécificité la plus importante de la contribution du FN²¹.

Si l'on remplace *d'ailleurs* par *par ailleurs* le lien de cause à effet entre l'argument (*nous attaquons par tous les combats*) et le commentaire (*cette réponse globale est la spécificité du FN*) est alors perdu.

En 17, la première partie du paragraphe relate la visite d'un dirigeant FN en Israël; cet événement pourrait supposer un changement dans les relations Front national-État juif, fait important étant donné l'histoire du FN et son antisémitisme. L'ajout introduit par la locution *par ailleurs* relate la prédiction du numéro deux du FN que son parti compte sur les voix de la communauté juive en France. Ce nouvel élément peut jouer en faveur d'une conclusion *hypothétique* d'une stratégie de rapprochement du FN avec la communauté juive nationale et internationale :

17. C'est la première fois qu'un dirigeant du FN entreprend de rencontrer à Jérusalem et à Tel-Aviv des personnalités publiques de l'État hébreu. Louis Aliot a *par ailleurs* [aussi, de plus] affirmé que, lors de la présidentielle et des législatives de 2012, son parti obtiendra « beaucoup de voix dans la communauté juive en France et parmi les Franco-Israéliens »²².

Cette conclusion potentielle est possible grâce à des inférences pragmatiques lors de la lecture des informations qui viennent d'être partagées. *Par ailleurs* pourrait être remplacé ici par *aussi, de plus*. Cependant remplacer *par ailleurs* avec *d'ailleurs* équivaldrait à forcer un lien de cause à effet entre les deux informations²³.

En résumé, *par ailleurs* met en parallèle sur le plan textuel deux propositions qui appartiennent à la même thématique, il peut être remplacé par *aussi*. Le lien conclusif éventuel se fait au niveau interprétatif par des inférences pragmatiques. *D'ailleurs* introduit, dans la continuité argumentative, un fait qui conclut sur les arguments précédents (*en fait*).

4.2.4 *Mise en relief d'une justification* (car, de plus)

La dernière fonction est celle de la mise en relief d'une justification. En 18, *d'ailleurs* introduit la raison pour laquelle Marine Le Pen doute de la version avancée par les Américains au sujet de l'avion abattu au-dessus de l'Ukraine. La version officielle est que le projectile venait de la zone sous contrôle russe; cette version est contestée par Marine Le Pen *car/puisqu'elle* doute de tout de ce qu'affirment les Américains :

18. Jst²⁴ : ben ça, pour l'instant, on ne sait pas, l'enquête est toujours...

MLP : eh ben voilà, attendons donc de voir, parce que moi, permettez-moi, quand ce sont les Américains qui me disent ça, permettez-moi de douter, *d'ailleurs* je doute de tout ce que disent les Américains, c'est clair ?²⁵

Remplacer avec *par ailleurs* ne permet pas la relation explicite et argumentative de l'effet à la cause (*je doute de cette version car / puisque je doute de toutes leurs versions*); cet ajout pourrait expliquer la première proposition, mais le lien reste implicite comme dans le cas *d'un autre côté*.

En 19, deux faits sont avancés pour expliquer pourquoi il faut mettre en doute l'argument d'Éric Besson, ministre de l'Énergie à l'époque, qui vantait les résultats de la France et de son gouvernement en matière d'environnement. Le premier argument dans la première proposition explique que la forte croissance de la France est facile puisque ce pays était très en retard. *Par ailleurs* introduit un autre argument qui contredit aussi le succès déclaré d'Éric Besson (même thématique, mais autre rhème) :

19. La croissance est rapide car on part de bas: si le photovoltaïque a été multiplié par 200, c'est que moins de 9 MW étaient connectés en 2006. *Par ailleurs*, il est abusif d'attribuer cette hausse au Grenelle ou à Nicolas Sarkozy : les tarifs d'achat datent de 2001 (éolien) et 2006 (solaire)²⁶.

Ici *par ailleurs* peut être remplacé par *de plus*. Employer d'*ailleurs* en 19 impliquerait une continuité logique avec la proposition précédente alors que la continuité est avec le thème de l'article, l'examen de la (fausse) victoire du gouvernement de Sarkozy en matière d'énergies renouvelables.

Il apparaît à la lumière de ces citations et de ces quelques observations que la fonction de rupture évoquée par les dictionnaires pour les deux locutions se joue plus sur le plan textuel (pause, virgule et ajout d'information) que sur le plan logique. En effet et au contraire, les deux locutions à la fois remplissent une fonction de cohérence anaphorique avec le thème en amont (thème) et annoncent le thème en aval (ou rhème) assurant ainsi une fonction de cohérence thématique et textuelle. En revanche, les conclusions restent potentielles dans le cas de *par ailleurs* qui ne fait qu'ajouter d'autres faits ou arguments (*aussi, de plus, d'autre part*); elles dépendent d'inférences pragmatiques, possibles compte tenu de l'information ajoutée. La linéarité est le fait de d'*ailleurs* qui permet des expansions qui ont toutes un but de persuasion (*pour preuve, car, en fait*).

La persuasion est aussi le fait d'une posture, le plus souvent d'autorité, construite au fil des échanges. Nous examinons comment lors d'échanges verbaux les emplois de d'*ailleurs* et *par ailleurs* aident à « faire croire » en une posture que nous proposons d'autorité (pour d'*ailleurs*) ou d'objectivité (pour *par ailleurs*).

4.3 Stratégies discursives et rôle de commentatif: construction de posture

Nous avons noté dans notre section 2.4 que les propositions introduites par d'*ailleurs* ou *par ailleurs* pouvaient aussi contribuer à «une orientation dialogique». Sur le plan interactionnel, ces locutions jouent autant un rôle interpersonnel que le rôle textuel décrit plus haut. Elles remplissent aussi la fonction de « commentatifs » permettant aux locuteurs de construire une relation interpersonnelle.

En effet leur ajout permet d'exprimer un point de vue, un «engagement ou une évaluation du contenu propositionnel» (Simon-Vandenberg et Aijmer 2007: 263, Molinier et Levrier 2000) et de construire ce que Biber et al. (1999: 72) ont défini comme une posture. Nous distinguons deux stratégies principales: d'une part les éléments introduits par d'*ailleurs* renforcent une posture d'autorité de par la preuve et la justification des dires apportés; d'autre part, les éléments qui suivent *par ailleurs* dénotent une posture d'objectivité, puisque comme nous l'avons proposé dans la section précédente, cette locution introduit des informations sans forcer des liens entre les informations.

4.3.1 Commentatif d'autorité : le cas de d'ailleurs

Les fonctions de d'*ailleurs* décrites préalablement permettent, lors des interactions orales, de prouver la fiabilité du locuteur en tant que source compétente et bien informée pour asseoir une autorité.

En 20, Marine Le Pen commente les chiffres de l'immigration ; la locution d'*ailleurs* est répétée (un des interlocuteurs Monsieur le Guern essaie de lui couper la parole) et elle introduit une phrase choc (*monsieur Valls avait dit en arrivant je compte faire comme monsieur Sarkozy*) qui semble méduser ces adversaires car personne ne l'interrompt après cette déclaration pendant 3 minutes. Cette affirmation, qui conclut une liste des chiffres, soutient l'argument majeur du FN que les grands partis traditionnels font la même politique (l'amalgame « UMPS ») et permet à la politicienne de critiquer la politique d'immigration, autre thème frontiste:

20. Il y a eu sous Nicolas Sarkozy et François Hollande 200 000 entrées légales par an; Il y a eu sous Nicolas Sarkozy et François Hollande 32 000 régularisation de clandestins par an; Il y a eu sous Nicolas Sarkozy et François Hollande 100 000 naturalisations par an. Ce sont exactement les mêmes chiffres au point que d'ailleurs, au point que *d'ailleurs* [sic], monsieur Valls avait dit en arrivant je compte faire comme monsieur Sarkozy

Dans les données orales l'emploi de la locution permet aussi de gérer les tours de paroles grâce à ces apartés et grâce aux ajouts d'informations données. En 21 repris de Baider (2017), Marine le Pen fait face à une forte opposition de la part de la journaliste quant à son soutien au président syrien Bachar al-Assad. Afin de couper court à ces accusations, elle utilise l'adjectif que l'on pourrait qualifier de neutre (*autoritaire*) pour décrire le président syrien. Anticipant une réaction de la part du journaliste, elle le prévient de ne pas aller plus loin (et *vous pouvez d'ailleurs multiplier ce genre d'adjectifs*):

21 Jst : Madame le Pen, il faut dire que que [sic] Bachar al Assad reste au pouvoir ? C'est la meilleure solution ? MLP: écoutez c'est la moins pire toujours. Voyez-vous, je dis clairement, parce que moi, je n'ai pas l'habitude de faire de langue de bois, entre fondamentalistes islamiques et un pouvoir certes autoritaire (et vous pouvez *d'ailleurs* multiplier ce genre d'adjectifs) mais laïc qui était capable de préserver les minorités ethniques et les minorités religieuses (...) ²⁷

L'ajout de *d'ailleurs* renforce la relation de pouvoir envers le destinataire : Marine le Pen fait dire des adjectifs que le journaliste n'a jamais dit (*autoritaire*), et elle lui intime indirectement de ne pas aller plus loin avec d'autres qualifications (qu'il n'a pas encore faites); l'ajout de *d'ailleurs* (qui serait ici équivalent à *si vous voulez*) conforte la condescendante. Cette parenthèse, *d'ailleurs* serait ici équivalente à *à ce propos*, empêche aussi une interruption de son tour de parole par le journaliste qui voudrait revenir sur l'adjectif *autoritaire*.

L'emploi de la locution permet aussi d'ajouter une séquence entière en 22, séquence qui donne l'occasion à la politicienne de revenir sur un argument qui n'est plus le thème discuté, et de mettre cette thématique, l'immigration, au centre du débat:

22. Mais moi je vais régler les problèmes je vais répondre *d'ailleurs* [à ce propos] à ce qui se disait [sic], à Monsieur le Guen tout à l'heure, qui disait 'On n'arrive plus à s'y retrouver', alors avec moi, là, on s'y retrouvera. ²⁸

D'ailleurs peut donc être analysé comme faisant partie de manœuvres stratégiques mises en œuvre afin de gérer des tours de parole (prendre un tour de parole, ne pas le donner, le prévenir, etc.) tout en confortant une relation d'autorité face à ces interlocuteurs. L'emploi de la locution permet à la fois d'augmenter la durée des tours de parole (et ainsi un développement prolongé des idées forces du FN), et de glisser des apartés inattendus, des improvisations de tour qui aiguillent la thématique des échanges. Si un ethos de politique implique en partie savoir contrôler les interactions, ces ajouts attestent l'habileté de la politicienne sur le plan des échanges.

4.3.2 Commentatif d'objectivité : le cas de par ailleurs

Pour les occurrences de *par ailleurs*, nous nous limitons à celles repérées dans le corpus écrit, les occurrences dans le corpus oral étant pratiquement inexistantes. La locution introduit un thème éclaté qui permet aux locuteurs de montrer une posture de neutralité : *je pèse le pour, je pèse le contre*.

En 23, les énoncés qui précèdent *par ailleurs* dénotent une connivence avérée entre P. de Villepin et J.-L. Borloo. L'information introduite par *par ailleurs* (ici *d'autre part, du reste*) révèle un bon jugement de l'homme politique envers F. Bayrou, ne préjugant pas qu'il pourrait être un autre allié politique :

23. Le président du Parti radical Jean-Louis Borloo, qui ne cache pas ses ambitions présidentielles, tend la main à Dominique de Villepin (...) « On peut se parler, on se connaît et on s'estime. Il a une dimension internationale et son discours à l'Onu a marqué. On peut réfléchir ensemble à l'avenir du pays », explique Borloo (...). Jean-Louis Borloo juge *par ailleurs* [du reste] « expérimenté » le président du Modem François Bayrou, candidat en 2007, mais dit ne pas connaître ses objectifs pour 2012

De même en 24, la visée argumentative est de donner toutes les informations nécessaires pour comprendre pourquoi N. Sarkozy sera un challenger redoutable. La proposition introduite par *par ailleurs* fait pendant à la précédente introduite par *d'une part*, et serait donc l'équivalent *d'autre part*. Elle présente une nouvelle information qui va dans le sens de cette visée argumentative.

24. Après le désamour, les Français ne connaîtront certes pas une nouvelle lune de miel avec Nicolas Sarkozy cependant ils tiendront compte inévitablement de trois facteurs qui ne transformeront pas le chef de l'Etat en favori pour l'élection de 2012 mais qui en font un challenger toujours redoutable. D'une part, Nicolas Sarkozy en campagne, donc en discours, en symboles, en interview et débats, est un animal politique incroyablement actif, offensif et imaginatif. (...). *Par ailleurs*, [d'autre part] la crise demeure, de loin, la principale caractéristique de 2011-2012.

5. Remarques conclusives

Les données relatives à la conversation courante et aux données textuelles confirment une fonction de cohésion textuelle de ces deux locutions ainsi que celle de cohérence sur le plan logique. Nous avons proposé aussi la construction d'une posture à l'aide de ces locutions.

5.1 Fonction conjonctive des locutions: cohésion textuelle et argumentative

Nous avons testé notre hypothèse relative au fonctionnement de continuité sur le plan logique et non de 'rupture' de la locution *d'ailleurs*, hypothèse formulée à partir de données orales. D'autre part, nous avons exploré les fonctions de *par ailleurs* dans ces nouvelles données, sa quasi absence des données précédentes ne pouvant nous permettre de l'étudier. Si nous reprenons les définitions de Charolles (1997), *par ailleurs* et *d'ailleurs* relie de nouveaux éléments textuels ou argumentatifs, parfois en opposition avec ce qui précède (*par ailleurs*) ou en accord avec ce qui précède (*d'ailleurs*) et remplissent alors la fonction de connecteur. De par cette fonction anaphorique, ils marquent une relation logique avec le texte en amont et annoncent le texte en aval, confirmant ainsi leur rôle dans la cohésion textuelle. Ils remplissent aussi une fonction de cohérence argumentative, celle de fournir une preuve, un contre-argument, une confirmation ou une conclusion. Leur rôle dans la dynamique textuelle assure le lien entre thème (topique) et rhème (commentaire), guidant ainsi l'interprétation et semblent fonctionner comme des thèmes textuels (Porhiel 2005:113). *D'ailleurs* assure une progression thématique linéaire : la locution permet la mise en relief des liens sémantiques et logiques, souvent ces liens étant de cause à effet ou d'effet à la cause, de manière explicite. *Par ailleurs* assure une progression thématique éclatée ou dérivée (Danes, 1974) et pose des arguments en faveur, en contradiction ou sans lien de cause à effet avec la proposition précédente. Ces deux locutions sont donc des marqueurs de 'fausse rupture' ou de rupture dans la continuité. Enfin, et au contraire de la description du TLFi, ces locutions peuvent ne pas porter sur un item lexical ou sur une proposition, mais sur plusieurs propositions, une zone thématique ou référentielle (Porhiel 2005: 122)²⁹. Cette zone précède la locution dans le cas de *d'ailleurs*, mais peut être assez éloignée dans le cas de *par ailleurs*. Leur emploi invite à une interprétation qui fait appel autant à des données textuelles, que contextuelles et pragmatiques.

5.2 Fonction commentative : posture de persuasion ou de neutralité

Ces locutions remplissent non seulement une fonction de thème textuel mais remplissent aussi un rôle de thème interpersonnel, aidant à projeter une certaine posture épistémique. Elles introduisent un commentaire sous la forme d'éléments supplémentaires, parfois structurellement détachés et périphériques, qui ont pour fonction de « preuve » (Tseronis 2009 : 26) ou l'expression de jugements de valeur (Biber et al 1999: 97, Halliday et Matthiessen 2004: 148, Aijmer 2007: 330, Szczyrbak 2017: 94). Comme nous l'avons vérifié dans ce travail, la plupart des citations exhibent une fonction d'expression d'engagement de la part du locuteur et/ou d'évaluation du contenu propositionnel (Simon-Vandenberg et Aijmer 2007). Elles permettent ainsi d'influencer ainsi l'orientation dialogique du discours et apparaissent jouer un rôle essentiel dans la construction d'une posture d'autorité et de persuasion dans le cas de *d'ailleurs* ou celle d'une apparente neutralité pour *par ailleurs*.

En conclusion, nous suggérons l'appartenance hybride de ces locutions, à la fois à la catégorie de commentatif sur le plan interpersonnel et de conjonctif sur le plan textuel.

Références bibliographiques

- Aijmer K. (2007). Modal adverbs as discourse markers: A bilingual approach to the study of *indeed*. Dans J. Rehbein, C. Hohenstein & L. Pietsch (eds.), *Connectivity in grammar and discourse*, 329–344. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Baider F. et Constantinou M. (2015). Jean-Marie Le Pen vs. Marine Le Pen : les deux ‘ethos émotifs’ d’un même pathos. *Studia Romanica Posnaniensia*, 42, 4, 3-19.
- Baider F. (2017). *D’ailleurs*, point d’orgue dans le discours de Marine le Pen. *La Linguistique*, 50, 1, 87-107
- Baider F. (sous presse). Using Modality, achieving ‘Modernity’, portraying Morality: Marine Le Pen’s (adverbial) stance in interviews. *Political Discourse and the Extremes in the Romance Speaking countries*. Stockholm: Université de Stockholm.
- Banks D. (2017). *A systemic functional grammar for French*. London: Routledge.
- Biber D., Johansson S., Leech G., Conrad S. et Finegan E. (1999). *Longman grammar of spoken and written English*. Harlow: Longman.
- Cafarrel - Cayron A. (2006). *A Systemic Functional Grammar of French, From Grammar to Discourse*. London: Bloomsbury Academic.
- Charolles M. (1997). Encadrement du discours: univers, champs, domaines et espaces. *Cahiers de Recherche Linguistique*, 6, 1-73.
- Danes F. (1974). *Functional sentence perspective and the organization of the text*. Papers in Functional Sentence Perspective, Prague: Academia.
- Danjou-Flaux N. (1980). À propos de de fait, en fait, en effet et effectivement. *Le Français moderne*, 48, 110-139
- Forsgren M. (2009). Les connecteurs *de fait, en fait, en effet, effectivement* : observations empiriques effectuées dans des contextes discursifs variés. *Syntaxe et sémantique*, 10, 51-64
- Giora R (2003). *On Our Mind: Saliency, Context and Figurative Language*. Oxford: Oxford University Press.
- Grisot C. et Moeschler J. (2014). How do empirical methods interact with theoretical pragmatics? The conceptual and procedural contents of the English Simple Past and its translation into French. Dans J. Romero-Trillo (ed.), *The Yearbook of Corpus Linguistics and Pragmatics*, 3- 34. Cham: Springer.
- Halliday M.A.K. et Matthiesen C. (2004). *An Introduction to Functional Grammar*. USA, Australia: Edward Arnold
- Halliday M.A.K. et Hasan R. (1976). *Cohesion in English*. English Language Series, London: Longman.
- Molinier C. et Levrier F. (2000). *Grammaire des adverbes: description des formes en -ment*. Genève-Paris: Droz.,
- Porhiel, S. (2005). Les séquences thématiques. *Langue française*, 148, 111-126.
- Simon-Vandenbergen, A.-M. & Aijmer K. (2007). *The Semantic Field of Modal Certainty: A Corpus-based Study of English Adverbs*, Mouton de Gruyter
- Szczyrbak, M. (2017). Modal Adverbs of Certainty in EU Legal Discourse: A Parallel Corpus Approach. *Yearbook of Corpus Linguistics and Pragmatic*, 5, 91-115
- Tseronis, A. (2009). *Qualifying standpoints. Stance adverbs as a presentational device for managing the burden of proof*. Utrecht: LOT

¹ Mes remerciements aux deux évaluations constructives qui ont suggéré des questionnements très pertinents.

² <http://www.laurenceanthony.net/software/antcon/>.

³ Si la locution *par ailleurs* ne se trouve que très rarement à l’oral pour les locuteurs de notre corpus, cela n’exclut pas un style oral qui privilégierait cette locution.

⁴ The means whereby elements that are structurally unrelated to one another are linked together, through the dependence of one on the other for its interpretation (2004: 108)

⁵ These items are characteristic of dialogues in which the speaker may be calling the attention of the listener or else expressing his or her own angle on the matter in hand (...) they tend to be brought in as key signature to the particular move in the exchange (2004: 110)

⁶ Une différence qui peut éventuellement être expliquée par la modernité de la locution *par ailleurs* qui n’a été attestée qu’en 1932, le *Littré* ne la mentionnant pas.

⁷ Nous reprenons la classification de Danjou-Flaux (1980).

⁸ <http://www.cnrtl.fr/corpus/>

⁹ Émission politique, mars 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=ZJp4ZgITM18>

¹⁰ Entretien *La Chaîne Info*, février 2004 avec Anita Hausser, <http://discours.vie-publique.fr/notices/043000583.html>

¹¹ Entretien *Euronews*, décembre 2014 avec Sophie Desjardin. <https://www.youtube.com/watch?v=IjbI8wQFpog> Une telle accumulation pourrait traduire une attitude émotionnelle (embarras ou au contraire enthousiasme). Ainsi avons-

nous noté l'accumulation de *d'ailleurs* chez Marine Le Pen lors de thèmes personnels (sa mise en examen) ou de thème important pour le FN (l'immigration); lors de l'entretien (Aqua, CNTRL), consacré à un éleveur-amateur de poisson, les trois emplois de *d'ailleurs* interviennent lors de l'évocation de la survie ou de la mort du poisson, événements importants pour le locuteur, et l'évocation du prix qui semble farameux:

a. le survivant je l'ai mis dans le dans l'aquarium avec les autres, ses parents étaient morts entre-temps *d'ailleurs*; (Aqua, CNTRL)
 b. donc en fait c'est vachement sympa d'acheter un poisson qui vaut *d'ailleurs* pratiquement soixante balles et de le voir une demi-heure par jour (Aqua, CNTRL)

c. euh c'est pareil j'ai un vi- vieux corydoras femelle qui n'a plus qu'un oeil et qui a bien survécu *d'ailleurs* donc voilà (Aqua, CNTRL).

¹² Une telle disparité entre discours et entretiens nous a fait proposer que les discours n'étaient pas écrits par Marine Le Pen (Baider 2017, note 11). F. Philippon a mentionné en effet que Philippe Olivier écrivait des discours pour la femme politique (12 mars 2018, TMC)

¹³ Proportionnellement le discours journalistique emploie plus cette locution que les citations du TLFi, les citations du TLFi étant vieillies et surtout littéraires. L'adverbe isolé *ailleurs* relevait de moins de 15% des attestations.

¹⁴ Une étude a été lancée avec questionnaire et réflexions métalinguistiques auprès d'un échantillon de locuteurs natifs afin de vérifier ces propositions.

¹⁵ Présidentielle, François Hollande en route pour la primaire, La Croix, 1^{er} avril 2011

¹⁶ Hollande prend le risque de tendre la main aux centristes, 29 novembre 2011

¹⁷ Le programme du PS est très social et très national, 4 avril 2011

¹⁸ Ségolène Royal veut elle aussi faire mentir les sondages, Le Figaro, 30 juin 2011

¹⁹ Les chicanes que Borloo doit négocier, 9 avril 2011

²⁰ C'est aussi la fonction la plus courante pour *d'ailleurs* dans notre test de remplacement pour les premiers dépouillements, puisque les locuteurs ont remplacé dans 75% des cas *d'ailleurs* par *donc*; pour *par ailleurs* les choix sont extrêmement variés (*déjà*, *d'ailleurs*, *globalement*, *d'ores et déjà*, *ci-dessous* etc.), l'adverbe *déjà* étant le plus fréquent.

²¹ Conférence de presse, janvier 2015

²² *Le numéro 2 du FN en Israël*, G. Perrault, Le Figaro 13.12. 2011

²³ Par des connaissances partagées aussi puisque les analyses de discours sur les entretiens de Marine Le Pen affirme la disparition du mot *juif(s)* ce qui changeait des résultats sur les entretiens de Jean-Marie Le Pen (Baider & Constantinou (2015)

²⁴ *Jst* est l'abréviation de *journaliste*

²⁵ Émission *Chez Ruquier*, février 2012

²⁶ *Eva Joly noircit le tableau vert*, Libération, 2 décembre,

²⁷ *Grand rendez-vous d'Europe1*, septembre 2013

²⁸ Émission *Mots croisés*, novembre 2013

²⁹ De par les observations contenues dans cette étude nous nous demandons si dans la théorie de l'analyse textuelle telle que développée dans Porhiel (2005), *d'ailleurs* et *par ailleurs* ne pourraient pas jouer le rôle d'introducteurs thématiques.